

Trump va-t-il ENLEVER Pezeshkian ? Signes SÉRIEUX alors que l'Iran abat un avion américain !

Danny Haiphong révèle des informations explosives indiquant que les États-Unis ont tendu un énorme piège potentiel au président iranien avant la prochaine Assemblée générale de l'ONU, alors que des responsables d'État du monde entier doivent s'envoler pour les États-Unis dans quelques heures.

#Danny

Bienvenue à tous pour cette nouvelle mise à jour. Massoud Pezeshkian, le président iranien, est donc en route pour New York, à l'occasion de l'Assemblée générale des Nations unies. Les États-Unis et l'Iran sont toujours en guerre. Et nous savons qu'il y a neuf mois, juste avant l'attaque contre l'Iran, le vingt-huit février, les États-Unis ont enlevé Nicolas Maduro, le président du Venezuela, avec la Delta Force. Ils l'ont emmené dans une prison de Brooklyn et le retiennent depuis, en violation du droit international et de l'immunité diplomatique. Massoud Pezeshkian pourrait-il subir le même sort sur le sol américain ?

Je pose cette question parce que de nombreux éléments semblent converger, et qu'ils annoncent, ou laissent présager, des possibilités inquiétantes. L'administration Trump a déjà compliqué les déplacements de la délégation iranienne jusqu'ici. Des visas ont bien été accordés à Masoud Pezeshkian et à Abbas Araghchi. Mais l'équipe de communication de la délégation n'a reçu aucun visa, ce qui signifie qu'elle ne peut pas entrer sur le territoire. Et aujourd'hui, Scott Bessent, le secrétaire au Trésor, a annoncé que, le vingt-trois septembre, toutes les compagnies aériennes iraniennes seront coupées du reste du monde. Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Il dit que, si leurs avions atterrissent, vous ne pouvez pas leur fournir de carburant.

Vous ne pouvez pas leur fournir de services d'atterrissage. Vous ne pouvez pas leur vendre de billets. Et vous serez exclu du système du dollar. Alors, vous pourriez dire : « Danny, ça concerne les sanctions commerciales, les sanctions contre les compagnies aériennes iraniennes, ce qui constitue un crime de guerre économique. » Mais si on met deux et deux ensemble, Masoud Pezeshkian doit venir ici, à New York, le jour même où Bessent affirme que toutes les compagnies aériennes iraniennes seront immobilisées. Masoud Pezeshkian est censé atterrir à l'aéroport international JFK, à bord d'un avion de ligne immatriculé en Iran et converti pour un usage gouvernemental. Et il aura besoin de faire le plein pour pouvoir rentrer chez lui, le vingt-trois septembre ou après.

Se pourrait-il que les États-Unis, sous le régime Trump, préparent une opération du Mossad ? Pour revenir à l'Iran, certaines voix iraniennes sont très inquiètes de ce déplacement, dans son ensemble, parce qu'ils sont toujours en guerre. Et il y a le risque d'une forme de terrorisme, qu'il s'agisse d'un enlèvement ou d'un autre type d'attaque. Nous savons que les États-Unis se préparent actuellement à une possible reprise d'actions militaires contre l'Iran. Mais aujourd'hui, il y a aussi eu des problèmes sur toute la côte Est des États-Unis. Une panne de circuit dans un centre de contrôle aérien a entraîné plusieurs suspensions de départs dans les aéroports de toute la région, y compris à JFK. Voici un bref reportage.

#Fox News

D'importants retards se répercutent aujourd'hui dans les aéroports du Nord-Est des États-Unis. L'Agence fédérale de l'aviation indique qu'une panne de circuit, au centre de contrôle aérien de Philadelphie, a entraîné plusieurs suspensions de vols au sol. Les équipes ont ensuite découvert que la ligne de fibre optique de secours était elle aussi endommagée. Qu'est-ce que cela signifie ? Les vols à l'arrivée recommencent maintenant à reprendre à JFK et à LaGuardia, mais ils restent suspendus à Philadelphie.

#Danny

Ils sont donc toujours bloqués. Ils disent qu'il faut treize heures pour que la situation soit résolue. Et c'est ce que les gens ont vécu tout au long de la journée. Il y a donc déjà des dysfonctionnements à l'aéroport même où Pezeshkian doit atterrir. Et bien sûr, l'une des grandes préoccupations liées à la venue d'un responsable iranien en pleine guerre, surtout du président iranien, c'est que nous savons qu'en deux mille vingt-quatre, le crash de l'hélicoptère de l'ancien président iranien, Ebrahim Raïssi, attribué aux conditions météorologiques, a suscité des spéculations. Certains ont évoqué une possible forme de sabotage, compte tenu de la position extrêmement ferme de Raïssi contre l'empire occidental et américain. On le qualifiait de « dur », c'est-à-dire qu'il ne transigeait pas sur la souveraineté iranienne.

Alors, attendez une seconde. Voilà. Donc, encore une fois, je pense qu'il y a de nombreuses raisons de s'inquiéter du sort de Pezeshkian alors qu'il vient ici en pleine guerre. Il faut surtout regarder la position actuelle de Donald Trump dans cette guerre, son attitude, et le fait qu'on ne peut faire confiance ni à ce qu'il dit ni à ce qu'il fait. On ne peut pas compter sur l'immunité diplomatique, sur les conventions de Vienne, ni sur quoi que ce soit de ce genre pour protéger Pezeshkian, surtout sur le sol américain, et surtout sous le régime Trump. Voici Trey Yingst. Voilà la position actuelle de Donald Trump dans cette guerre, et ce qu'il envisage désormais, alors que l'Assemblée générale des Nations unies s'apprête à s'ouvrir.

#Trey Yingst

Oui. Bonjour à tous. Je viens de parler avec le président Trump de la situation avec l'Iran. Il a déclaré à Fox News qu'il était en phase de décision, et que des choses très importantes allaient se produire dans un avenir pas si lointain. Le président a décrit les options actuellement sur la table : anéantir l'Iran, le laisser pourrir économiquement, ou conclure un accord. Il a ajouté : « Ma question, c'est : est-ce que, et quand, je fais exploser tout le pays ? Ils feraient mieux de bien se tenir. » J'ai ensuite interrogé le président sur l'Assemblée générale des Nations unies, cette semaine. Le président iranien, Massoud Pezeshkian, doit y être présent. Je lui ai demandé s'il serait disposé à rencontrer le dirigeant iranien, et il a répondu qu'il y serait probablement ouvert.

#Danny

Je voulais donc m'arrêter là-dessus, parce que le fait que Donald Trump dise qu'il serait probablement disposé à rencontrer Massoud Pezeshkian, c'est un autre exemple de ce qu'on a vu tout au long de cette guerre. Et, franchement, tout au long de la montée vers cette guerre, depuis plusieurs années maintenant. Combien de fois Donald Trump a-t-il dit, durant la première moitié de son administration, qu'il était ouvert à la diplomatie, qu'il allait mener des discussions diplomatiques ? Les États-Unis étaient censés engager des pourparlers dans les heures qui ont précédé les frappes du vingt-huit février. La guerre de douze jours a éclaté au moment même où les États-Unis et l'Iran devaient discuter de la soi-disant question nucléaire.

Donc, le fait que Donald Trump dise qu'il pourrait être disposé à parler avec Massoud Pezeshkian à l'Assemblée générale des Nations unies, tout en affirmant que la vraie question est de savoir s'il va faire exploser l'Iran ou non, ou l'anéantir ou non, raconte selon moi toute l'histoire. Cela montre que les États-Unis, sous le régime Trump — pas le peuple américain, mais le régime Trump — envisagent une action militaire majeure, une activité de guerre d'ampleur contre l'Iran. Et le fait que Massoud Pezeshkian se trouve aux États-Unis reste, malgré tout, une entreprise très risquée. Une guerre économique est en cours, que les États-Unis mènent désormais directement contre les compagnies aériennes iraniennes. Et les hauts responsables iraniens, en particulier Massoud Pezeshkian et sa délégation, vont maintenant devoir compter sur la bonne volonté des États-Unis pour se ravitailler en carburant et quitter le pays après l'Assemblée générale des Nations unies.

Alors, bien sûr, il y a beaucoup de possibilités ici. Mais le fait est que c'est extrêmement dangereux, extrêmement risqué. Et le fait que l'administration Trump harcèle déjà la délégation... Vous savez, je vais vous remettre ça à l'écran, d'après Drop Site News : les États-Unis ont imposé des restrictions aux déplacements de la délégation à New York, limitant les responsables aux zones situées dans et autour du siège des Nations unies. Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a déclaré : « Une nation qui était autrefois fière d'abattre le rideau de fer se retrouve désormais derrière l'un des siens. » J'ajouterais que cette guerre a commencé parce que les États-Unis... ou plutôt, cette guerre a commencé lorsque les États-Unis ont décapité le gouvernement iranien, décapité le Guide suprême, et qu'ils ont tenté de tuer Masoud Pezeshkian lui-même lors des premières frappes.

C'est donc un euphémisme de dire que la confiance est ici au plus bas. Mais malgré tout, les signes sont là. Ils s'en prennent directement aux compagnies aériennes iraniennes. C'est une guerre économique, diront certains. Mais les sanctions, c'est une guerre. C'est une arme militaire que les États-Unis utilisent. Ce n'est pas simplement de l'économie. Il ne s'agit pas seulement d'affamer les gens. Non, cela sert un objectif militaire. Et comme par hasard, cela se produit au moment même, le seul de toute cette guerre, où des responsables iraniens vont atterrir sur le sol américain. Voici ce qu'a déclaré Bessent.

#Bessent

Le vingt-trois septembre, toutes les compagnies aériennes iraniennes, toutes les compagnies aériennes iraniennes, seront interdites d'exploitation partout dans le monde. Et comment allons-nous faire ça ? Si elles atterrissent, vous ne pouvez pas leur fournir de carburant. Vous ne pouvez pas leur fournir de services au sol. Vous ne pouvez pas leur vendre de billets, sinon vous serez exclus du système du dollar. Et c'est ce que nous voyons ici.

#Danny

Donc, bien sûr, quand il parle de ne pas être exclu du système du dollar — une expression désormais associée au secrétaire au Trésor, Scott Bessent, à monsieur George Soros, pendant toute la durée de son D-Day économique déclaré plus tôt ce mois-ci — nous devons comprendre que cela vise directement les autres pays qui font des affaires avec l'Iran. En particulier, ceux qui ont des échanges impliquant des avions de ligne iraniens. C'est donc une énorme mesure économique. Une mesure de guerre, un acte de guerre total et absolu. Mais même s'il peut sembler absurde de penser que les États-Unis doivent respecter leurs propres sanctions, ou qu'ils se sanctionneraient eux-mêmes, ou qu'ils sanctionneraient quiconque ravitaille, sur le sol américain, le jet présidentiel des responsables iraniens.

Vous trouvez peut-être cela absurde, mais en même temps, enfreindre les sanctions aux États-Unis est un crime fédéral. C'est tout simplement un fait. C'est un crime fédéral. Alors, vous voyez comment tout cela ressemble à une sorte de piège tendu aux responsables iraniens ? Je ne suis pas là pour remettre en question le jugement du gouvernement iranien. Ce n'est certainement ni mon travail ni mon rôle. Mais malgré tout, les États-Unis ont déjà tenté de tendre des pièges, encore et encore, surtout des pièges diplomatiques. Chaque démarche diplomatique que les États-Unis ont feint d'engager, c'est-à-dire qu'ils ont simulée, a toujours conduit à un nouvel acte de guerre.

Et maintenant, vous avez de hauts responsables iraniens, le ministre des Affaires étrangères Abbas Araghchi et le président iranien Masoud Pezeshkian, qui viennent aux États-Unis à un moment où non seulement les deux pays sont en guerre, mais où les États-Unis ont déjà une longue tradition : utiliser la diplomatie, profiter de moments où l'on endort peut-être le bébé, faire semblant de discuter et de négocier, comme autant d'occasions de déclencher une nouvelle phase de guerre. Et

cela arrive aussi au moment où les États-Unis, et Donald Trump lui-même, se retrouvent dans une crise politique majeure. Il faut comprendre que, dans les moments de crise, les responsables politiques, et Donald Trump en particulier, essaient généralement de faire quelque chose pour provoquer une sorte d'effet de choc, n'est-ce pas ?

C'est pour ça que Donald Trump va sur Fox News et dit à Trey Yingst — la taupe israélienne de Fox News, le soi-disant journaliste embarqué de Fox News — qu'il envisage de rayer l'Iran de la carte et de le faire exploser, n'est-ce pas ? Il dit cela dans le cadre du choc que Donald Trump cherche à instiller dans la population, afin que, lorsqu'il se passera quelque chose d'important, les Américains aient déjà été habitués et désensibilisés à ce genre de discours. La situation est donc très tendue en ce moment. Aux États-Unis, des dysfonctionnements aéroportuaires sont en cours et perturbent les vols à destination du pays, y compris à l'aéroport international John Fitzgerald Kennedy. Les États-Unis ont une longue histoire de tentatives visant à décapiter le gouvernement iranien.

Il y a aussi le fait que Nicolás Maduro se trouve actuellement aux États-Unis, détenu au MDC de Brooklyn, dans le cadre d'une procédure pour des crimes qui devraient être couverts par l'immunité diplomatique. S'il doit être jugé pour des crimes, cela doit se faire dans son pays. Mais il est ici, et son procès ne va pas avoir lieu de sitôt. Bien sûr, il a été arraché à son pays. Il a été kidnappé par les États-Unis et emmené sur le territoire américain, en violation totale du droit international. Cela étant, alors que la délégation est désormais totalement confinée dans les locaux de l'ONU à New York, qui peut dire que les États-Unis ne vont pas se livrer à une quelconque action qui ferait, en substance, exploser toute l'Assemblée générale des Nations unies, uniquement pour prouver et démontrer que Donald Trump contrôle bel et bien la situation et détient le pouvoir ?

C'est l'aspect effrayant, et je pense qu'il faut vraiment y réfléchir. Il n'y a absolument aucune raison pour que nous ne soyons pas, au minimum, un peu sceptiques, un peu inquiets, et préoccupés à l'idée qu'un assassinat puisse avoir lieu ici. Alors, pourquoi des assassins du Mossad viendraient-ils ici ? Pourquoi l'Iran viendrait-il ici ? Eh bien, premièrement, l'Assemblée générale des Nations unies. Bien sûr, chaque gouvernement a le droit de participer à l'Assemblée générale, parce que l'Iran est bien un État souverain, représenté aux Nations unies. C'est donc son droit. En vertu du droit international, ils ont le droit d'y assister. Ici, l'immunité diplomatique s'applique pleinement. Et c'est également inscrit dans le droit fédéral américain, dans la loi sur les relations diplomatiques, qui codifie tout cela.

À vrai dire, il ne devrait y avoir aucune inquiétude si l'on considère cela isolément. Mais en dehors de ce cadre, bien sûr, l'Iran voudrait... L'Iran tient beaucoup à venir ici, aux États-Unis, pour montrer au monde qu'il n'a pas peur. Et je pense que c'est une déclaration très audacieuse. En effet, oui. Avec Abbas Araghchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, présent sur le sol américain, oui, vous envoyez le message que vous n'avez peur de rien de ce que les États-Unis pourraient faire. Et s'ils faisaient quelque chose, il est très probable que cela se retourne contre les États-Unis. Ce serait un désastre total si les États-Unis tentaient de violer ainsi l'immunité diplomatique. Ce serait sans précédent, n'est-ce pas ? Prendre en détention, ou pire, un responsable étranger d'un autre

gouvernement, d'un autre pays, pendant cette période qui est censée représenter la diplomatie à l'Assemblée des nations, au service d'objectifs communs.

Ce serait une énorme tache sur le bilan de Donald Trump. Mais est-ce qu'il s'en soucie ? Est-ce qu'il s'en soucie ? C'est la question qu'on doit se poser. Est-ce qu'il s'en soucie ? Parce qu'en ce moment, les sondages sont tous extrêmement mauvais. Toute l'administration est en chute libre. C'est, de fait, déjà une présidence de canard boiteux, au sens où la population américaine considère Donald Trump comme un président qui a échoué. Un taux d'approbation d'un peu plus de trente pour cent, c'est extrêmement bas. Et ça ne remonte pas. Rien de ce qu'il fait ne le fait remonter. En réalité, ça ne fait que baisser, parce que le diesel coûte maintenant six dollars cinquante le gallon. Et cela a des répercussions majeures sur l'économie américaine, comme sur l'économie mondiale dans son ensemble. Alors, à propos de Donald Trump, on doit se poser la question : est-ce que le président des États-Unis se soucie du droit international ? Évidemment que non. Et est-ce qu'il se soucie de l'impact que cela pourrait avoir sur son image ? Eh bien, il ne s'en est pas soucié pendant toute la durée de cette guerre contre l'Iran.

Et rien n'indique que cette guerre contre l'Iran va s'atténuer de sitôt. L'Iran pourrait donc dire oui, et je ne m'oppose pas à cette déclaration. Je pense que, sous certains aspects, c'est incroyablement courageux de prendre l'avion pour venir ici et de dire : non, nous allons respecter nos engagements envers la communauté internationale, et nous n'avons pas peur de ce que font les États-Unis. Mais nous devons nous poser deux questions. Premièrement : est-ce que le risque en vaut la peine ? Deuxièmement, il y a un élément majeur à prendre en compte : à tout moment, les États-Unis peuvent lancer des frappes contre l'Iran. Nous le savons, parce que des avions ravitailleurs KC cent-trente-cinq sont alignés au Qatar. Ils sont très nombreux, en ce moment même, à attendre de mener des opérations. Et que font-ils ?

Ils ravitaillent les avions de chasse qui vont décoller de la base aérienne de Rafik al-Salti, ou d'un autre endroit en Asie occidentale. Et ils vont ravitailler ces avions de chasse pour mener toutes sortes de frappes, qu'il s'agisse de frappes à distance ou autre. Mais cela va arriver. Cela va arriver bientôt. Ça pourrait arriver dès ce week-end. C'est ce que Donald Trump a dit lors de l'appel téléphonique. Et s'il y a une chose que nous devrions croire dans ce que Donald Trump dit sur le plan politique, c'est que, premièrement, toute son administration a la capacité de commettre des crimes de guerre à tout moment, quelles que soient les circonstances et quels que soient les problèmes qui pourraient découler de ces circonstances.

La guerre contre l'Iran, toute son histoire depuis le vingt-huit février, et même avant, le démontre : l'administration Trump est capable d'écarter, de maîtriser et de nier les conséquences réelles de la guerre. Donc, cette possibilité est tout à fait sur la table. Et l'administration Trump a aussi une énorme capacité à faire du « TACO », autrement dit à faire marche arrière. C'est vrai à cent cinquante pour cent. Que vient-il de se passer avec le Yémen ? Le New York Times rapporte que le Yémen était sur le point d'essuyer de lourds tirs américains. Or, certains rapports affirment maintenant que c'est Mohammed ben Salmane qui a fait reculer cette décision.

Mais malgré tout, il est fort probable que l'administration Trump ait fait marche arrière à la toute dernière seconde, selon le New York Times. Il y avait deux inquiétudes : premièrement, Ansar Allah n'allait pas être vaincu. Deuxièmement, l'arsenal militaire américain est déjà tellement entamé qu'une campagne contre Ansar Allah, contre les forces armées yéménites, pourrait achever de l'épuiser. Et les États-Unis ne peuvent tout simplement pas se le permettre s'ils veulent projeter leur puissance, dans un avenir très proche, face à des adversaires plus importants, comme dans la guerre en cours contre l'Iran, ou face à la Russie et à la Chine. C'est déjà ce qui se profile : la tendance de Trump à se dégonfler. On a donc une présidence totalement chaotique et débridée.

Avec cette administration, il n'y a que deux extrêmes : la guerre, ou le retrait face à la guerre. Il n'y a pas de paix, pas de diplomatie, rien de tout ça. Et il y a déjà eu un précédent. Je ne sais pas si vous vous souvenez du professeur Saeed Mohammed Morandi, souvent invité ici. Qu'a-t-il dit dans cette émission au sujet des négociations qui se tenaient avec la délégation de J. D. Vance à Islamabad, au Pakistan ? Que s'est-il passé ? Eh bien, il y a eu des menaces, de la part d'Israël comme des États-Unis, et de Donald Trump lui-même. On leur a dit qu'ils pourraient déjà s'estimer heureux de pouvoir rentrer en Iran par avion après cette réunion. C'est encore un exemple des États-Unis sous Trump, qui utilisent la diplomatie pour menacer, sinon pour faire la guerre. Et cela a contraint les Pakistanais à escorter la délégation iranienne jusqu'à son retour en Iran.

Donc, encore une fois, voilà l'éventail des possibilités quand on examine cette situation. Et cet éventail ne cesse de s'élargir, quant au danger réel que pourrait représenter la délégation iranienne en venant ici. C'est écoeurant. C'est un scénario profondément écoeurant à envisager. Car, en toute honnêteté, l'Assemblée générale des Nations unies devrait être totalement exclue de toute action armée, de tout sabotage. Mais nous avons déjà l'exemple de Maduro. Nous avons l'exemple d'un dirigeant mondial kidnappé chez lui, au Venezuela, puis emmené aux États-Unis, détenu et poursuivi pour des crimes qui, honnêtement, sont probablement entièrement fabriqués de toutes pièces. Et tout cela aurait une dimension géopolitique.

Et le fait que l'Iran et les États-Unis soient en guerre... Eh bien, là encore, il faut se poser la question : ce niveau de danger dans lequel l'administration Trump place l'Iran, est-ce que ça en vaut la peine ? Est-ce que ça en vaut la peine pour l'Iran ? Au final, il faudra voir si la déclaration qu'ils vont faire aura, pour l'Iran, un impact bien plus important et plus positif que les conséquences possibles. Encore une fois, ce sont tous les calculs qui accompagnent la guerre. Donc, Scott Bessent, là encore, ouvre les vannes. Le Département d'État ouvre les vannes. Il y a plusieurs aspects dans ce piège : le Département d'État persécute la délégation, la maintient déjà dans une zone restreinte, ce qui complique les choses. Le Département d'État exige même que la délégation vienne ici par avion.

Et puis, bien sûr, il y a les sanctions. Elles placent les États-Unis dans une situation très embarrassante : ils doivent violer leurs propres sanctions contre les avions de ligne iraniens. Et cela va viser le système de santé iranien. C'est vraiment ce que cela va faire, à moyen et à long terme. Cela va empêcher l'Iran... L'Irak a déjà dit qu'il allait respecter ces sanctions, d'ailleurs. Cela va donc

empêcher l'Iran de transporter, avec ses avions de ligne commerciaux, des biens et des services médicaux indispensables, nécessaires sur le plan médical, depuis différentes régions du monde. Donc oui, cela tuerait des gens. Mais cela place aussi les États-Unis dans une situation vraiment étrange, où ils doivent violer leurs propres sanctions simplement pour ravitailler l'avion de Massoud Pezeshkian, d'Abbas Araghchi et d'autres responsables, afin qu'ils puissent rentrer en Iran.

Donc, cette Assemblée générale des Nations unies, elle dure une semaine. Ce sera très tendu. Le président chinois Xi Jinping... enfin, je dis qu'elle dure une semaine. En réalité, elle dure plusieurs jours, mais on l'appelle la semaine de l'Assemblée générale des Nations unies. Ensuite, le président Xi Jinping, de Chine, va se rendre à Washington. Et quel genre de message ce serait, pour l'administration Trump, de semer la terreur au sein de la délégation iranienne ? Des détentions ? Je ne veux même pas envisager l'idée d'un assassinat politique. Mais est-ce que je pense que les malades à Washington en sont capables ? Oui. Est-ce que je pense que cela va arriver ? Je ne dis pas que quoi que ce soit est gravé dans le marbre, et je dirais que c'est très peu probable. Mais malgré tout, la question est la suivante : quel genre de message Donald Trump veut-il adresser au président Xi Jinping lorsqu'ils se rencontreront à Washington, plus tard cette semaine ?

Il faut voir. Encore une fois, si je dis tout ça, c'est parce que j'ai remarqué cette évolution. Je me suis dit : ça paraît extrêmement suspect. Une chose après l'autre, rien qu'au cours des dernières vingt-quatre heures, tout semblait s'aligner vers une sorte de piège tendu à la délégation iranienne. Et, bien sûr, vers une forme d'acte de guerre que les États-Unis mènent en ce moment contre l'Iran. Parce que, encore une fois, c'est là où nous en sommes. Nous sommes dans une période de guerre réelle, même si les États-Unis ont peur, pour l'instant, de l'aggraver au point de ne plus pouvoir la contrôler. Et, encore une fois, on ne peut pas baisser la tête en se disant que cela nous protégera d'une forme d'escalade. Ce ne sera pas le cas. Cela dit, l'Iran ne se comporte pas comme un pays qui aurait peur de ça.

Et je ne m'attendais pas à ce qu'ils le fassent. L'Iran continue d'abattre des aéronefs américains. Voici la vidéo du MQ un. C'est un drone plus ancien, un ancien drone Predator, qui a été abattu au-dessus de l'Iran. Cela survient juste après qu'un drone Orbiter, un drone israélien, a lui aussi été abattu au-dessus du détroit d'Ormuz. Cela représente, bien sûr, un succès de plus pour l'Iran en termes de nombre d'aéronefs abattus. Ces données viennent du Service de recherche du Congrès : « Pertes au combat d'aéronefs américains et opération Epic Fury ». Elles remontent à mai, mais ont été mises à jour jusqu'en août. C'est donc un peu daté. Mais jusqu'à trente drones MQ neuf Reaper auraient été détruits. Et au total, plus de quarante aéronefs auraient été détruits, y compris des F quinze. Des F trente-cinq ont également été endommagés.

L'E-3 Sentry, ils continuent de dire qu'il est endommagé en Arabie saoudite. Mais, bien sûr, il a été détruit. Et nous avons déjà montré des images de cela. Donc, une nouvelle victoire pour l'Iran. Encore une fois, l'activité autour de l'Iran est préoccupante. Des sources de renseignement en accès libre rapportent aujourd'hui que plusieurs avions ravitailleurs de l'US Air Force et des P-8 Poseidon sont actifs. Des AWACS décollent de la base aérienne Prince Sultan. Et cela représente un très grand

rassemblement d'avions américains, alors qu'ils affirment qu'ils servent simplement à escorter des pétroliers hors du détroit d'Ormuz. Nous avons aussi ceci : l'Iran menace désormais directement d'étendre la guerre. C'est ça qui me frappe.

L'Iran affiche actuellement une position claire : si les États-Unis l'attaquent, il frappera plus fort. Nous sommes donc toujours dans une guerre frontale, qui comprend désormais aussi un front au Yémen. Et les États-Unis seraient maintenant censés accueillir, avec bienveillance, la délégation iranienne, laquelle bénéficie de la protection de l'immunité diplomatique. Encore une fois, tout cela est très, très, très, très tendu et inquiétant. Et je ne dis pas cela par alarmisme. Je le dis parce que, sincèrement, après ce que nous avons vécu au début du mois de février deux mille vingt-six, durant l'hiver deux mille vingt-six, avec l'enlèvement de Nicolas Maduro, nous devons envisager toutes les possibilités. Et nous devons être prêts à nous indigner si cela se produisait, car ce serait une violation totale et absolue du droit international.

Mais revenons à ce que dit l'Iran. Un porte-parole iranien, le général de brigade des Gardiens de la révolution, Hossein Mabhi, affirme que les capacités de l'Iran n'ont pas encore été pleinement déployées. Il dit que le conflit s'étendrait géographiquement si les États-Unis frappaient de nouveau, avec de nouvelles armes et contre des cibles jusque-là épargnées. Selon Mabhi, l'Iran dispose de nouveaux objectifs qui n'ont jamais été visés. Il avertit qu'il est encore possible d'étendre cette guerre sur le plan géographique. Il affirme aussi que l'Iran est prêt pour un conflit prolongé, et que le monde verra la puissance et le rôle de ses nouvelles armes. Voilà donc ce que dit l'Iran. Et cela nous amène à nous demander : premièrement, pourquoi l'Assemblée générale des Nations unies devrait-elle être élevée à un niveau qui dépasse les objectifs de la guerre ?

Je ne sais pas. Encore une fois, c'est un calcul qui a, je pense, des aspects positifs. Comme montrer aux États-Unis que vous n'avez pas peur, montrer votre attachement au droit international, participer aux réunions, à l'Assemblée générale elle-même, et avoir des rencontres bilatérales, l'occasion d'en avoir, et cetera. Mais encore une fois, est-ce que cela vaut le risque, en pleine guerre, de voir ce que les États-Unis — un empire irrationnel, incontrôlable et, en ce moment, complètement désespéré, avec une administration qui a désespérément besoin d'une diversion et d'une victoire — pourraient faire ? Je n'en suis pas si sûr. Je n'en suis pas si sûr. Encore une fois, je ne veux rien laisser entendre, mais c'est dangereux. C'est dangereux. C'est jouer avec le feu.

Voici l'Institut d'études sur la sécurité nationale. C'est un groupe de réflexion basé à Tel-Aviv, qui s'attache essentiellement à suivre les postures sécuritaires des États-Unis et d'Israël, et à présenter les grandes qualités et les merveilles de ces régimes militaires. Bien sûr, en passant sous silence leurs crimes de guerre et leur tendance au génocide. Mais malgré tout, je pense que c'est une très bonne carte pour vous montrer, en ce moment même, la posture actuelle des États-Unis dans la région. C'est pour ça que je voulais vous la présenter. Parce qu'il n'existe pas vraiment de bonnes cartes accessibles, à moins de les faire soi-même, et je ne suis pas cartographe. Mais je veux vous montrer ça. Donc, l'Iran... voilà l'Iran. L'Iran dit... laissez-moi dézoomer un peu.

L'Iran affirme donc disposer de nouvelles armes. Et je ne peux même pas spéculer sur ce dont il s'agit, parce qu'on a déjà vu le Qasem Basir être utilisé contre le porte-avions américain. Et je pensais que c'était ça, la nouvelle arme. Mais ils disent en avoir d'autres, et je ne sais pas vraiment ce que c'est. De nouveaux missiles balistiques ? Des missiles hypersoniques capables d'aller plus loin ? On sait qu'ils expérimentent constamment, mais je ne sais pas de quoi il s'agit. En revanche, quand on regarde ici, je sais ce qui n'a pas encore été visé, d'accord ? Ou du moins, ce qui n'a pas encore été touché. Et je voudrais simplement faire un zoom sur le dispositif. Voici la ligne de blocus, d'accord ? Donc là, vous avez des destroyers américains répartis dans la zone. Certains sont amarrés à Oman.

Mais les porte-avions eux-mêmes, ceux qui font vraiment des dégâts, sont très loin des côtes d'Oman, du golfe Persique. D'accord, ils se trouvent en mer d'Arabie. Ils sont loin au large. Ils sont là, en fait, dans la zone de l'océan Indien. Cela représente des centaines de kilomètres, au moins quatre cents à cinq cents, voire davantage. Ils adoptent donc déjà une posture de maintien à distance, parce qu'ils s'inquiètent de ce que les missiles iraniens pourraient faire s'ils se rapprochaient. Et ils disent que cela sert, soi-disant, à faire respecter la ligne de blocus. Donc, il y a là deux cibles majeures : le H. W. Bush et l'Abraham Lincoln. À notre connaissance, ils n'ont pas été directement touchés. Certains pensent qu'ils l'ont été, mais nous savons qu'ils ont été pris pour cibles. Au moins l'U.S.S. Abraham Lincoln a été visé. Alors, quoi d'autre ?

D'accord, où d'autre pourrait-on aller avec ça ? Il y a des cibles potentielles en Méditerranée et en Israël. Je pense que c'est probablement l'élargissement géographique dont ils parlent. On pourrait aussi citer Oman. Il y a des bases à Oman qui n'ont pas été touchées. Mais cela mettrait en péril les relations de l'Iran avec Oman. Et est-ce que cela aurait un poids stratégique important ? Je n'en suis pas vraiment sûr. Mais ce que nous savons, c'est qu'en Jordanie, les États-Unis ont été pilonnés sur ces deux bases aériennes. Il s'agit de la base aérienne Prince-Hassan et de la base aérienne Muafak al-Salti. Et quel est leur rôle ? Bien sûr, elles accueillent des avions de combat et d'autres technologies pour les opérations offensives américaines. Mais elles assurent aussi un niveau de défense pour Israël.

Et l'Iran a probablement épuisé presque tous ses missiles intercepteurs de défense. Il a déjà dû en faire venir dans la région depuis d'autres parties du monde, parce que ses stocks étaient déjà épuisés par la précédente guerre de quarante jours, qui s'est terminée par le cessez-le-feu — ce cessez-le-feu frauduleux. Donc, Israël. Israël est là. Bien sûr, le Liban aussi. Évidemment, le Liban n'a aucune importance militaire pour l'Iran face aux États-Unis. Mais nous pourrions voir des surprises de la part de la résistance sur place, qui permettraient à l'Iran d'élargir le théâtre géographique de cette guerre et, potentiellement, de mobiliser Israël sur un autre front. Mais Israël est probablement la cible. Il y a aussi, bien sûr, des destroyers ici. Il n'y a aucun porte-avions ici, en mer Méditerranée. Désolé, j'ai dit la mer Rouge. Mais il n'y a pas de porte-avions ici.

Mais vous avez des destroyers, donc vous avez des cibles. Est-ce que ce sont de bonnes cibles ? Est-ce que ce sont des cibles qui feraient vraiment une grande différence ? La Turquie, vous avez... Mais est-ce que l'Iran veut vraiment se mettre la Turquie à dos ? Probablement pas. Et puis, il y a le gros

sujet que Daniel Davis a présenté dans l'émission aujourd'hui. Scott Ritter en a également parlé, ainsi que d'autres : le Koweït. Le Koweït est tout près de la frontière iranienne — enfin, de la frontière irakienne — mais nous savons que cette frontière est très poreuse. Est-ce que l'Iran tenterait une sorte d'opération terrestre, essentiellement pour embarrasser les États-Unis, les mettre sur la défensive et les forcer à envisager une action qu'ils ne peuvent probablement pas mener ?

C'est un point clé, ici. Donc, là, vous avez la frontière iranienne, en rouge. Et puis, vous avez ce territoire irakien, plus ou moins, qui mène ensuite au Koweït. Mais on sait qu'il y a beaucoup d'activités, là-bas, entre l'armée iranienne et la résistance irakienne. Donc, le Koweït est une cible majeure. Le Koweït est tout proche. Et puis, bien sûr, il n'y a pas seulement la fermeture en cours du détroit d'Ormuz. Il y a aussi l'énergie, les marchés mondiaux de l'énergie, qu'en fait l'Iran a déjà indiqué vouloir cibler, ainsi que les infrastructures économiques et énergétiques. Cela pourrait être les banques. Et probablement les systèmes de cloud.

Nous savons qu'à Bahreïn et dans diverses autres zones de Dubaï, entre autres, de très gros problèmes ont touché l'informatique en nuage d'Amazon Web Services, par exemple, dans cette partie du monde, à cause des frappes iraniennes. Il est probable que cela se reproduise davantage. Et les Émirats arabes unis constituent une cible majeure. Nous savons que n'importe quel pays, comme le Qatar par exemple, où se trouve actuellement la base aérienne d'Al-Udeid, pratiquement détruite, héberge en ce moment des dizaines et des dizaines d'avions ravitailleurs KC cent trente-cinq. Je pense qu'il y en a plus de vingt, voire plus de trente. Ils vont être pris sous le feu. Mais toute l'infrastructure énergétique régionale, du port Est-Ouest déjà détruit, à l'oléoduc Est-Ouest, jusqu'au port de Yanbu... Nous savons que, même si tout cela est déjà détruit, l'Iran pourrait rendre la situation bien plus difficile.

Les Émirats arabes unis expédient déjà du pétrole. Et, récemment, ils ont essayé de se rapprocher de l'Iran pour pouvoir continuer à exporter leur pétrole. On sait que les Émirats arabes unis, et notamment le port de Fujairah, sont extrêmement vulnérables. Tout cela va donc être pris pour cible par l'Iran. Et cela ne va pas seulement mettre les États-Unis en difficulté. Cela va déclencher la dépression mondiale dont tout le monde parle, dans cette émission comme dans d'autres, depuis déjà un bon moment. Donc, encore une fois, voilà la posture actuelle des États-Unis. C'est un peu exagéré, quand on voit tous ces destroyers. Israël affirme qu'ils sont opérationnels et qu'ils mènent des opérations. Pas vraiment.

Malheureusement, Oman accueille toujours des destroyers américains dans ses ports. Et ça, bien sûr, c'est un gros point de blocage. L'Iran l'a toléré, mais il leur a tiré dessus de temps en temps lorsqu'ils commencent à violer le dispositif du détroit d'Ormuz. Les porte-avions sont là, prêts à être pris pour cible si nécessaire. Et bien sûr, il y a toute cette région, ces quinze bases qui vont de l'Irak jusqu'à Oman, en passant aussi par la Jordanie et l'Arabie saoudite. Ce ne seront plus les principales cibles de l'Iran. Ils vont élargir leur action. Cela va s'étendre à Israël. Cela va viser les navires de

guerre. Et nous pourrions voir d'autres surprises dont nous n'avons tout simplement pas connaissance. Je veux donc simplement afficher cette carte, pour vous montrer à tous ce qui se passe. Le dispositif militaire américain, c'est comme s'il ne s'était jamais replié.

Elle fonctionne tout simplement de manière très limitée. L'Iran les a fortement affaiblis. Je vous ai montré le nombre d'appareils que l'Iran a déjà mis hors service. Et ça ne fera qu'empirer à partir de maintenant. Regardez : ils ont déjà détruit douze avions ravitailleurs KC cent trente-cinq. Et en ce moment, il semble qu'au Qatar, il y en ait au moins une douzaine, voire davantage, stationnés là-bas, qui connaîtront le même sort si les États-Unis frappent. Donc, il y a beaucoup de tensions. Le front yéménite reste très actif. L'Arabie saoudite supplie tout le monde. Elle a demandé au Yémen un cessez-le-feu, mais sans proposer de conditions qui puissent satisfaire le Yémen. Aujourd'hui, le Yémen ne se contente même plus d'une simple suspension du blocus. Il exige la levée totale du blocus, ainsi que la fin complète de la guerre.

Et bien sûr, ils vont chercher à obtenir de l'Iran des exigences similaires, en matière de réparations et de reconnaissance des forces armées yéménites comme les dirigeants légitimes — pas seulement comme un gouvernement, mais bien comme les dirigeants légitimes du peuple yéménite. C'est ce qu'ils vont exiger, et l'Arabie saoudite n'est pas disposée à le leur accorder. Donc ce front va très certainement rester actif, à tout moment désormais. Aujourd'hui, des missiles yéménites vont être tirés en direction de l'Arabie saoudite. Les dégâts déjà infligés à l'Arabie saoudite sont considérables. D'accord, je peux vous montrer ici des images satellites de ce qui est arrivé aux installations d'Aramco à cause des frappes yéménites. Laissez-moi les afficher. Voilà donc ce qui attend l'Arabie saoudite. La situation va devenir très, très mauvaise pour le pays dans les jours et les semaines à venir, s'il continue dans cette voie.

Et là, vous voyez les dépôts de pétrole détruits. Et voici une autre photo. Oui, avant et après. J' imagine que ce sont des images satellite. Cela a donc paralysé les marchés pétroliers de l'Arabie saoudite et place désormais les États-Unis dans une position très délicate. Ils envisagent de s'impliquer, mais ont maintenant dû faire marche arrière. En ce moment, nous avançons sur une corde raide extrêmement, extrêmement fine. D'un côté, les États-Unis sont sur la défensive. Il y a l'épuisement des stocks de munitions. Il y a une crise énergétique : le diesel est à six dollars cinquante le gallon. Il y a la baisse dans les sondages. Et il y a aussi une crise avec l'Iran, et maintenant avec le Yémen, qui sont à l'offensive. Ils en parlent comme tels, et ils agissent comme tels quand la situation l'exige. Et puis, bien sûr, il y a les inconnues, comme toujours : l'administration Trump. On ne sait jamais vraiment ce que va faire l'administration Trump, parce que, encore une fois, je l'ai dit, c'est une corde raide.

Disons simplement qu'ils ne sont pas les plus habiles. Leur équilibre n'est pas des plus solides. En ce moment, il n'y a pas beaucoup d'équilibre au sein de l'administration Trump. Et pourquoi donc ? Eh bien, en grande partie parce que le monde n'est plus, euh... vous savez, sous la domination pleine et entière des États-Unis. L'empire américain n'est tout simplement plus ce qu'il était. Et même lorsqu'il affirme un certain niveau de contrôle — j'ai évoqué la situation de Nicolás Maduro — cela a conduit à

un Venezuela très conciliant depuis l'enlèvement, avec énormément, énormément, énormément d'accords. Objectivement, on pourrait les regarder et se dire : « Waouh, aucune levée des sanctions, et beaucoup d'accords économiques », comme le dernier accord pétrolier, qui place essentiellement une grande partie des réserves pétrolières vénézuéliennes dans les caisses américaines.

Donc, même quand cela se produit, l'impact stratégique et mondial n'est tout simplement plus le même qu'avant. Les grandes forces du monde multipolaire continuent d'évoluer très rapidement, en s'éloignant de l'hégémonie américaine. Et il reste très probable que ces avancées au Venezuela ou, disons, en Syrie, reposent encore sur un fil très fragile. À tout moment, ce fil peut céder et provoquer un basculement, voire l'effondrement du projet lui-même. Que ce soit parce que le peuple vénézuélien en a assez de la situation et veut que son gouvernement adopte de nouveau une ligne plus dure face aux États-Unis, ou en Syrie, où des masses de gens se révoltent à cause de la crise énergétique et, bien sûr, de la crise de gouvernance provoquée par un régime d'Al-Qaïda. Al-Qaïda ne sait pas gouverner. Quelle surprise, n'est-ce pas ?

Sans surprise, Al-Qaïda, cette bande de forces financées et armées par les services de renseignement américains et par divers autres États vassaux, Israël compris, depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf, n'a aucune intention de gouverner, d'accord ? Ces forces n'avaient aucune intention de gouverner. Elles avaient des intentions, diverses intentions. Mais bien sûr, le califat... comme Daech a un califat, Al-Qaïda, vous savez, ils ont ces visions d'un pouvoir exercé sous la domination de leur version extrémiste de la loi. Mais malgré tout, ce n'est que de la poudre aux yeux par rapport à ce qu'ils veulent vraiment, c'est-à-dire ce pour quoi ils sont payés : leur travail. Mais une fois leur travail terminé, ce n'est pas une force politique organisée autour de quoi que ce soit de cohérent, sur le plan économique ou politique. Donc, comme par hasard, ils ne peuvent agir que comme des marionnettes. Ils jouent très mal leur rôle de marionnettes. Mais malgré tout, encore une fois, c'est temporaire. Très temporaire. Très...

#Danny

Instable. C'est le maître-mot ici : instable. Une délégation iranienne vient donc ici pour l'Assemblée générale des Nations unies, alors qu'une guerre ouverte se poursuit entre les États-Unis et l'Iran. Une guerre d'agression américaine contre l'Iran, une agression américano-israélienne. Car même si Israël a dû se mettre en retrait, il reste largement à l'origine — ou du moins en grande partie à l'origine — du lancement de cette opération, au moment où elle a été lancée. La situation est extrêmement délicate. Et si un développement surprenant, choquant, se produisait, cela ne devrait pas nous prendre au dépourvu. Nous ne devrions pas être pris de court. À ce stade, nous devrions presque nous y attendre, surtout maintenant que la situation militaire est devenue si désespérée. Snowy, merci beaucoup pour le super chat : « Il n'y a pas une seule raison pour laquelle Pezeshkian devrait aller aux États-Unis, surtout en temps de guerre. La CIA va essayer d'arracher à Pezeshkian la moindre information sur les lignes de front iraniennes. »

#Danny

Eh bien, je l'espère, et merci pour les super chats. Non, j'espère que Pezeshkian et les siens sauront éviter de parler d'informations très sensibles dans des endroits qui les mettraient en danger. Et ce sera pratiquement chaque centimètre carré, dès qu'ils atterriront à l'aéroport JFK et jusqu'aux installations de l'ONU. Rien de tout ça n'est sûr. Rien de tout ça n'est sûr, en matière de surveillance. On sait que Netanyahu a déjà placé des micros à la Maison-Blanche. Enfin, c'est ce que font ces gens-là, n'est-ce pas ? Les Israéliens, les agences de renseignement américaines... oui, ils vont essayer d'écouter partout. Ils vont tout mettre sur écoute. Ils vont les suivre.

Il ne fait aucun doute qu'ils vont être surveillés. Je veux dire, les États-Unis ont une longue histoire d'utilisation du renseignement, de la surveillance et d'opérations clandestines pour réprimer non seulement des pays et des gouvernements du monde entier que les États-Unis n'aiment pas, mais aussi toute force, aux États-Unis, qui tente de proposer une alternative ou d'appeler à une alternative au régime économique et politique américain. Enfin, ils ont exécuté des gens comme les Rosenberg. C'étaient Julius et Ethel, c'est bien ça ? Je ne me souviens plus de leurs prénoms. Ils ont expulsé W. E. B. Du Bois. Je veux dire, on pourrait continuer encore et encore. Ils ont mené des assassinats politiques. Malcolm X, ça vous dit quelque chose ? On pourrait continuer encore et encore. Mais quoi qu'il en soit, c'est ce qu'ils font.

Et donc, aujourd'hui, un pays comme l'Iran, considéré comme l'ennemi public numéro un des États-Unis... eh bien, toute la délégation iranienne sait probablement très bien qu'elle va être surveillée, placée sous écoute, et peut-être même prise pour cible. Je n' imagine pas qu'ils ne croient pas qu'il existe une possibilité qu'ils soient pris pour cible. Toute cette guerre a commencé par une frappe de décapitation menée par les États-Unis. Une frappe de décapitation que Donald Trump avait annoncée à l'avance. Et que fait Donald Trump en ce moment ? Il annonce à l'avance qu'il va rayer l'Iran de la carte, le faire exploser. Il est désespéré d'obtenir une victoire. Le régime américain est désespéré de paraître puissant.

Il va y avoir une forme d'action militaire dans les jours et les semaines qui viennent, en grande partie parce que c'est ce dont ils ont besoin. Ils ont besoin de donner l'impression que cette guerre continue et qu'elle vaut toujours la peine d'être menée. Il n'y a aucun accord qui arrive. Il n'y a pas de : « Oh, eh bien, on a fait entrer tout ce pétrole, donc maintenant tout va mieux. » Non. Ils ne peuvent pas cacher les prix du pétrole. Tout est arrivé à un point critique. En substance, c'est une prophétie autoréalisatrice. C'est une boucle de rétroaction : les États-Unis mènent contre l'Iran ces actions horribles, génocidaires, criminelles au regard de la guerre, ces actions agressives. Ces actions ont des conséquences, puis ces conséquences alimentent davantage d'agression. Pourquoi ? On pourrait penser que ce serait l'inverse. Comme l'a dit K. J. Noh dans l'émission, ce serait l'inverse, non ?

Non, ce n'est pas l'inverse. Car l'inverse voudrait dire reconnaître une défaite, reconnaître un manque de capacité, et cetera. Reconnaître que vous êtes plus faible que vous ne le pensiez. Et reconnaître aussi la possibilité que votre adversaire, même si vous ne dites pas qu'il s'agit d'une

défaite, soit toujours debout. Que votre adversaire puisse désormais respirer, se développer et peut-être se retrouver dans une meilleure position qu'au moment où les frappes ont commencé. C'est ce qui s'est passé avec l'Iran. Et ce, sans minimiser le sort des milliers de personnes tuées par les forces américaines et israéliennes, par le bellicisme américain et israélien et par les frappes aériennes depuis le début de la guerre. Mais tout le monde reconnaît aujourd'hui, y compris les médias traditionnels, que l'Iran est dans une meilleure position qu'auparavant, en matière de résilience politique, de capacités militaires, et de capacité à continuer d'apprendre, de s'adapter et de construire un modèle économique capable de soutenir une longue guerre.

Non seulement tenir bon, mais désormais, ils parlent aussi de passer à l'offensive quand il le faut, et quand l'offensive devient nécessaire. Donc, une fois encore, cela alimente ce cercle vicieux. L'Iran se renforce. Les États-Unis estiment devoir — ou, dans leur esprit, devoir — le faire redescendre d'un cran. Ils s'engagent dans cette dynamique. L'Iran se renforce. Et là, on voit le cycle se répéter. C'est pourquoi certains se demandent s'il s'agit d'une guerre sans fin. On pourrait dire que cette guerre dure depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf, depuis la révolution iranienne.

On pourrait soutenir que tout a commencé en mille neuf cent cinquante-quatre, lorsque Mohammad Mossadegh a été renversé par la CIA, en collaboration avec les forces britanniques, afin d'empêcher un nationaliste partisan de l'indépendance d'accéder au pouvoir. Cela a ensuite conduit à la brutale dictature du Shah, puis au renversement de cette dictature. Et ensuite, à ce flot incessant de guerres en Asie occidentale, de génocide en Asie occidentale, dans le but de faire tomber l'Iran. Faire tomber l'Iran pour qu'Israël puisse poursuivre son massacre des Palestiniens, poursuivre son projet de Grand Israël au service des États-Unis, et continuer d'utiliser l'Asie occidentale comme tremplin militaire pour contrôler le pétrodollar. Et pour garantir qu'il n'y ait aucun concurrent à sa domination, comme le disait la doctrine Wolfowitz.

Cela signifie donc utiliser l'Asie occidentale, que l'Iran considère comme la clé de l'Eurasie, pour tenter, en substance, de faire exploser cette clé. Ainsi, ces pays ne peuvent pas s'intégrer, ils ne peuvent pas se développer ni prospérer. Et la Russie comme la Chine se retrouvent isolées à mesure qu'elles regardent vers l'ouest. Voilà. C'est, au fond, de cela qu'il s'agit. Et donc, davantage de déstabilisation, pour les États-Unis, pour le régime Trump, ce n'est rien. Ce n'est rien pour le régime Trump. C'est pourquoi nous devons être en état d'alerte maximale dès maintenant et en parler. Non pas parce que c'est une possibilité que nous souhaitons voir se réaliser, car je ne veux certainement pas que cela arrive. Mais nous l'évoquons comme une possibilité parce que nous avons déjà été pris au dépourvu.

Un jour, on s'est réveillés et la Delta Force avait enlevé Nicolás Maduro. Je n'ai pas envie de me réveiller demain en me disant : « Waouh, pourquoi Massoud Pezeshkian est-il détenu ? » Pourquoi... Je ne sais pas qui procéderait à cette détention, ni sous quelle autorité. Ce ne sera certainement pas la police de New York. Il faudrait que ce soit une sorte de force militaire qui le détienne. Alors, vous savez, se réveiller face à ça, ça veut dire : est-ce qu'on est prêts ? Est-ce qu'on y pense seulement ? Il faut commencer à réfléchir à la manière dont les États-Unis mènent leurs affaires, à la vérité qui

se cache derrière tout ça, aux raisons pour lesquelles l'empire américain se comporte ainsi, et à la raison pour laquelle on peut même envisager que cela se produise. C'est un grand danger. C'est un gros risque que l'Iran a pris.

Mais vous savez quoi ? Je dois le reconnaître à l'Iran. L'Iran est vraiment... et je le crois sincèrement... je pense que l'Iran, les Iraniens, surtout ceux qui dirigent le pays, ne se considèrent pas comme plus importants que l'Iran. Ils se voient simplement comme des prolongements de ce pays. Et s'ils sont pris pour cibles, s'ils sont tués, eh bien, d'autres prendront leur place, juste derrière eux. L'un de mes invités préférés dans l'émission, Lowkey, a une chanson qui s'appelle « Un million de plus ». Et dans cette chanson, il dit, vous savez : « Si vous me tuez, un million d'autres se lèveront. » Et je crois vraiment que l'Iran suit cette mentalité. Les gens parlent de la foi chiite et de tout ça. Je ne suis pas expert en la matière.

J'ai reçu des gens dans mon émission qui en ont parlé. Mais, sur le plan de la philosophie et de la vision politique, je crois sincèrement que les dirigeants iraniens, pour le meilleur ou pour le pire, qu'on les apprécie ou non, ne se considèrent pas comme tellement importants que leur élimination, leur éradication, entraînerait la chute du pays. Et à bien des égards, ils ont raison. Mais, d'un autre côté, je dois dire que se défendre est vraiment essentiel. Et jusqu'à présent, l'Iran a fait un travail incroyable pour y parvenir. Mais maintenant, nous sommes dans une situation très vulnérable, dans une position très tendue.

Et nous devons vraiment rester extrêmement vigilants quant à ce qui va se passer, surtout ceux d'entre nous qui, aux États-Unis, veulent sincèrement voir la paix rétablie, qui veulent sincèrement voir l'autodétermination, qui veulent sincèrement mettre fin à ces guerres sans fin, et voir la vie s'améliorer, pas seulement pour les gens aux États-Unis, mais dans le monde entier. Ceux qui veulent voir un monde multipolaire, où les peuples peuvent déterminer leurs propres systèmes de gouvernement, leurs propres systèmes économiques, et travailler ensemble pour relever les grands défis auxquels nous sommes tous confrontés. Ce serait formidable, non ? Tout le monde, demain, le vingt-deux septembre, je serai en direct à quatorze heures, heure de la côte Est, pour la première fois avec un ancien lieutenant-colonel... c'est bien ça ?

Eh bien, le colonel Anthony Aguilar, une voix formidable, était en poste à la Fondation humanitaire pour Gaza, comme vous le savez tous, si vous le connaissez. Il va nous expliquer tout ça. Il est déjà passé dans toutes sortes d'émissions, mais nous allons parler de cela, et de bien d'autres choses. Nous ferons le point sur les dernières informations, notamment sur le front yéménite. Ces frappes devraient-elles avoir lieu ? Où en sommes-nous dans ces guerres ? Retrouvez-nous à quatorze heures, heure de la côte Est, avec Tony Aguilar. D'accord, je vous retrouve à la prochaine émission, le vingt-deux septembre à quatorze heures, heure de la côte Est. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Cela aide l'émission à remonter dans l'algorithme de YouTube une fois que nous avons terminé. Regardez la description de la vidéo ci-dessous.

Abonnez-vous sur Patreon, Substack, et bien d'autres plateformes. Ça aide l'émission à gagner en visibilité dans l'algorithme de YouTube. Je voudrais remercier Sam Garcia. Et je ne sais pas si Ware est là. Quoi qu'il en soit, je veux remercier tous les modérateurs pour leur aide aujourd'hui. Bien sûr, je veux aussi remercier toutes celles et tous ceux qui ont regardé aujourd'hui. Et je vous encourage également à cliquer sur le bouton « J'aime », à laisser une description, à vous abonner, sur Patreon, Substack, et bien d'autres encore. Ce sont d'excellents moyens de soutenir mon travail sur le long terme. Et Ware ? Oh, d'accord. Ware est là. Très bien. Merci beaucoup. Merci à tous les modérateurs, si j'ai oublié de mentionner l'un d'entre vous. Et oui, prenez soin de vous. Cliquez sur le bouton « J'aime ». On se retrouve tous demain, à deux heures de l'après-midi, heure de la côte Est. Salut !